Le recrutement de l'infanterie

Autor(en): **Gisling, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **86 (1944)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-650334

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

89e année N° 5 Mai 1944

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Avenue de la Gare 33, Lausanne Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Le recrutement de l'infanterie

L'infanterie a été de tous les temps la force principale des armées confédérées. Sa valeur est restée une condition primordiale de l'aptitude à la guerre de notre armée. Quel que soit le développement des guerres actuelles ou futures, ce sera toujours l'infanterie qui, en collaboration avec les autres armes, amènera la décision de combat. Le poids principal de celui-ci repose sur elle. Ainsi s'exprime notre Règlement d'infanterie 1942, 1re partie, et cette opinion n'a pas été infirmée par les conclusions qu'on peut tirer de la guerre actuelle, bien au contraire. Une plume autorisée, celle du colonel-divisionnaire Frick [1], conclut à la gloire de l'infanterie les leçons des quatre premières années de la guerre : « Ni l'avion, ni le canon ne conquièrent le terrain, pas même le char n'est capable de le tenir réellement. Avant comme après, c'est toujours le fantassin, l'humble petit fantassin, avec son mousqueton, son pistolet-mitrailleur, sa grenade, qui conquiert le terrain

[1] Voir *Curieux* du 4.5.44.

tenu par l'ennemi ou qui tient le secteur qui lui est assigné. Il est démontré que l'infanterie est toujours la reine des batailles. »

Le rôle et l'importance de notre infanterie étant ainsi clairement définis, voyons maintenant de quelle manière notre fantassin est recruté et de quel matériel humain notre infanterie est dotée.

Nous constatons que les armes spéciales absorbent la majeure partie des techniciens et qu'une grosse partie des agriculteurs est versée dans l'artillerie, la cavalerie, le train. Très souvent, c'est la recrue qui, par tradition de famille ou par goût, demande son incorporation dans une arme spéciale. D'où la constatation que tout naturellement les armes spéciales sont composées de manière beaucoup plus homogène que l'infanterie, ce qui est tout en faveur de leur esprit de corps. Nous rencontrons en conséquence dans l'infanterie les individus que rien ne marquait pour faire partie d'une arme spéciale, d'où un mélange peu homogène. D'excellents éléments, sûrs, dévoués, intelligents et fidèles coudoient des camarades moins doués et moins sûrs, comme aussi une masse d'indifférents. Il est piquant de constater que dans une Cp. fus. vaudoise, donc d'un canton essentiellement campagnard, nous trouvons seulement 12-13 % de paysans. Les ouvriers du bâtiment maçons, plâtriers, les cuisiniers, boulangers, les manœuvres avec les gens à profession flottante forment la majeure partie de l'effectif. Les meilleurs éléments iront aux groupes d'arquebusiers et de patrouilleurs, au service de renseignements et au groupe des services. Lorsqu'on les aura enlevés, on peut se demander si les trois sections de combat d'une Cp. Fus. — qui en définitive portent le poids essentiel du combat — seront composées d'éléments à la hauteur de leur tâche. Du côté physique, lorsqu'on constate toute l'énergie et toute la force qu'exige le combat moderne — notamment le service du lance-flamme — on ne peut que déplorer que nos plus robustes agriculteurs soient versés dans l'artillerie et l'on

se demande pourquoi les principes à la base du recrutement n'ont pas suivi l'évolution des événements. Notre instruction militaire ne peut faire des miracles et transformer de façon durable chez un individu ce que l'hérédité et les conditions de famille lui ont apporté.

On objectera que le pays ne peut donner plus qu'il ne peut, que ses réserves en hommes sont limitées et que les armes spéciales ont des exigences qu'on doit satisfaire. Sans doute, mais puisque la valeur de l'armée dépend de la valeur de l'infanterie, on ne saurait méconnaître au problème du recrutement de celle-ci une importance de premier plan. Il faut reviser les principes à la base du recrutement actuel. Avant qu'il soit trop tard, recréons des traditions, remettons en honneur l'infanterie et donnons au fantassin toute la place à laquelle il a droit.

Cap. André GISLING.